Commentaire du chapitre 9 de l'évangile selon saint Jean

Ce grand chapitre sur l'aveugle-né se rattache bien à ce qui précède : « Alors, ils ramassèrent des pierres pour les lancer contre lui, mais Jésus se déroba et sortit du Temple. En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance » Cependant, ce chapitre a une très forte unité et il est parfaitement rédigé. L'évangéliste utilise une source de miracle, plutôt orale qu'écrite, mais certainement pas l'un ou l'autre des synoptiques. En fait, il faut éviter de spéculer sur l'origine de cette source, disons qu'elle appartenait à la « tradition » johannique. Par ailleurs, il y a les renvois au texte même de Jean. On sera amené, à plusieurs reprises, à faire le parallèle avec le récit du paralytique au chapitre 5.

9, 1. En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

- C'est Jésus qui « voit » l'aveugle de naissance. Il n'est pas sollicité par lui et, d'ailleurs, on ne sait rien du comportement de l'aveugle. Par exemple, il n'est pas dit, alors, qu'il est assis par terre comme l'aveugle Bartimée, qui fait l'aumône à la porte de Jéricho en Marc. Cependant ce sera dit plus loin. Il y aura aussi la précision qu'il est un « mendiant ».

2 Ses disciples lui posèrent cette question : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » 3 Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! 4 Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé : la nuit vient où personne ne peut travailler ; 5 aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

- Cet « intermède » créé par la question des disciples permet une précision importante : s'il est aveugle, ce n'est ni à cause de son péché ou de celui de ses parents. La « cause » est la finalité du miracle : « pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ».

- Jésus affirme que c'est le jour et qu'il travaille aux œuvres de celui qui l'a envoyé. Viendra la nuit. Mais tant qu'il est dans le monde il est la lumière du monde.

- A l'intérieur du récit de miracle, on a donc un passage très symbolique.

6 Ayant ainsi parlé, Jésus cracha à terre, fit de la boue avec la salive et l'appliqua sur les yeux de l'aveugle ; 7 et il lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce qui signifie « Envoyé ». L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.

- Le miracle est raconté avec une brièveté maximale et en même temps beaucoup de concret.

- On s'est posé beaucoup de questions à propos des « sources » de l'évangile de Jean. Personnellement, je ne vois pas dans ce texte une source écrite à laquelle Jean ajouterait, mais plutôt la rédaction écrite, par Jean, d'une tradition orale, impossible à reconstituer, mais qui devait faire partie de la « tradition » johannique.

8 Les gens du voisinage et ceux qui auparavant avaient l'habitude de le voir - car c'était un mendiant - disaient : « N'est-ce pas celui qui était assis à mendier ? » 9 Les uns disaient : « C'est bien lui ! » D'autres disaient : « Mais non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'aveugle affirmait : « C'est bien moi. »

- Tout de suite après le miracle le débat s'amorce : c'est lui, ce n'est pas lui ! A noter l'affirmation de l'aveugle : « C'est bien moi ! »

10 Ils lui dirent donc : « Et alors, tes yeux, comment se sont-ils ouverts ? » 11 Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : “Va à Siloé et lave-toi.” Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. » 12 Ils lui dirent : « Où est-il, celui-là ? » Il répondit : « Je n'en sais rien. »

- On questionne l'aveugle sur sa guérison et il répond. Il donne même le nom de Jésus. A la différence du paralytique du chapitre 5. Cependant, il ne sait pas où Jésus se trouve.

13 On conduisit chez les Pharisiens celui qui avait été aveugle. 14 Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. 15 A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur répondit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. »

- On ne dit pas pourquoi on conduit l'aveugle chez les pharisiens. Mais c'est ainsi que du simple questionnement de la foule, qui est perplexe, on va passer à l'affrontement. On apprend, en effet, que c'est un jour de sabbat que Jésus a fait de la boue. Et c'est là qu'on l'apprend : en décalé, comme pour le paralytique.

16 Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est donc pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. 17 Alors, ils s'adressèrent à nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. »

- Les pharisiens se divisent. Cela révèle leur interrogation : d'une part l'observation du sabbat, d'autre part le prodige de la guérison.

- Ils interrogent l'aveugle guéri, qui confesse la foi ou, du moins, de la foi. Il dit de Jésus : « C'est un prophète ». Ce qui est loin de la confession plénière de la foi en Jean. C'est une attitude sensiblement différente de celle du paralytique au chapitre 5.

- A noter que sur le coup il n'est pas contredit, mais on va l'amener à ses parents.

18 Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les autorités juives refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. 19 Elles posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » 20 Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. 21 Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand, qu'il s'explique lui-même à son sujet ! »

- Les pharisiens mettent en doute la réalité de la guérison. C'est dans cette perspective qu'ils interrogent les parents de l'ancien aveugle.

- Les parents affirment clairement qu'il est leur fils, mais refusent de répondre sur le comment - et donc le qui - de sa guérison.

22 Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des autorités juives. Celles-ci étaient déjà convenues d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Messie. 23 Voilà pourquoi les parents dirent : « Il est assez grand, interrogez-le. »

- Ce refus des parents est lié à la peur des « autorités juives ». Et l'on a une précision de grande importance : l'exclusion de la synagogue de « quiconque confesserait que Jésus est le Messie ». Tous les commentateurs voient là la situation de la communauté johannique vers la fin du premier siècle, et donc une étape majeure de son développement.

- On estime que c'est vers 85 que le rabbi Gamaliel II a créé la fameuse birkat ha-minim, qui maudissait les disciples de Jésus, et l'a insérée dans la prière quotidienne des dix-huit « bénédictions ». Une malédiction dans les bénédictions !

24 Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » 25 Il leur répondit : « Je ne sais si

c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » 26 Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » 27 Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté, mais vous n'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? »

- Bloqués par la réponse des parents, les pharisiens rappellent l'aveugle guéri et lui déclarent d'une manière étonnante : « Rends gloire à Dieu » ! Tout en disant : « Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur ».

- L'ancien aveugle, sans s'engager à fond, répond : « Je ne sais pas s'il est pécheur, mais il m'a guéri ! » Les pharisiens reposent, alors, la question : « Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » et l'ancien aveugle leur réplique qu'il a déjà répondu en ajoutant une question des plus provocantes : « N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples ? »

28 Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. 29 Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » 30 L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux !

- La réaction des pharisiens est très vive : ils injurient l'ancien aveugle. Ils l'accusent d'être disciple de Jésus !

- Et ils se prétendent « disciples de Moïse », en précisant qu'ils savent que « Dieu a parlé à Moïse ». Cependant ils ajoutent à ce « savoir » une ignorance : Ils ne savent pas d'où est Jésus.

- Cela produit la réplique de l'ancien aveugle : « Voilà l'étonnant ! » et il réaffirme, une fois de plus : « Il m'a ouvert les yeux ! » Le fait est là, irrécusable.

31 Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. 32 Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. 33 Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » 34 Ils ripostèrent : « Tu n'es que péché depuis ta naissance et tu viens nous faire la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors.

- L'homme argumente ! Sa conclusion est : « Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »

- Les pharisiens, eux, n'argumentent plus. Ils injurient ! Ils disent à l'ancien aveugle : « Tu n'es que péché depuis ta naissance » et ils l'humilient : « Tu viens nous faire la leçon » pour, enfin, l'expulser.

- D'où est-il expulsé ? On n'a précisé aucun lieu, mais c'est de la « synagogue », selon le verset 22.

35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? » 36 Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » 37 Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » 38 L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui.

- La foi de l'ancien aveugle va progresser : Jésus vient le trouver et pose très directement la question : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »

- L'ancien aveugle ignore le titre de « Fils de l'homme » et pose donc la question : « Qui est-il, Seigneur ? » et Jésus répond : « Tu l'as vu ! » De fait il était aveugle et maintenant il voit ! « C'est celui qui te parle ».

- L'homme croit, il confesse la foi : « Je crois, Seigneur » et il se prosterne devant Jésus.

39 Et Jésus dit alors : « C'est pour un jugement que je suis venu dans le monde, pour que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. » 40 Les Pharisiens qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Est-ce que, par hasard, nous serions des aveugles, nous

aussi ? » 41 Jésus leur répondit : « Si vous étiez des aveugles, vous n’auriez pas de péché. Mais à présent vous dites “nous voyons” : votre péché demeure. »

- Ici, contrairement, à bien d’autres passages, Jésus dit : « C’est pour un jugement que je suis venu dans le monde. » Mais, il s’agit plutôt d’un renversement : « Que ceux qui ne voyaient pas voient et que ceux qui voyaient deviennent aveugles. »

- Les pharisiens demandent : « Serions-nous aveugles ? » Et Jésus répond très paradoxalement, de manière très johannique : « Si vous étiez aveugles, vous n’auriez pas de péché » pourtant, ils le sont bel et bien et en disant nous voyons ils demeurent dans leur péché.

C’est ainsi que s’achève ce chapitre. Il est tout entier une invitation à demander au Seigneur de voir, de nous guérir de nos cécités et d’entrer dans sa lumière.